

Rhin, par un beau clair de lune ; ces pauvres Werthers en jupon, s'en furent ainsi, entraînés par les flots argentés, enlacées comme Castor et Pollux, dans les bras l'une de l'autre ; elles s'en furent jusqu'à la mer du nord, doucement bercées par le fleuve ; sur leur passage les Ondines, écartaient les roseaux, et plus d'un Ondin, les suivit en nageant, et les regardant de ses yeux glauques, se sentit réchauffé par d'amoureux désirs. Ce paysage est à vous, Monsieur, si vous voulez vous abandonner un instant à votre imagination, qui vous apportera sur un plat d'argent, comme une fidèle vassale, les clefs de ces bonnes villes. Maintenant, et c'est là que je vous attends, tournez le dos au Rhin, s'il vous plaît, et, du point culminant où nous nous trouvons, contemplez les montagnes de la Forêt-Noire ; leurs croupes, hérissées d'une crinière de sapins, se chevauchent à l'horizon ; ne dirait-on pas d'un troupeau de cavales sauvages qui se perdent dans les espaces ? Déjà vous vous écriez avec la Phèdre d'Euripide : « Conduisez-moi sur ces montagnes, au milieu des bois et des pins » ! Doucement, votre ardeur vous emporte ; n'oubliez pas que nous sommes à quelques kilomètres du sol, en hauteur ; sur une étroite plate-forme ; un faux pas vous précipiterait dans un abîme d'où radient des écueils de rochers, et des grands mats végétaux, extrêmement redoutables. Patience, Monsieur, demain nous irons nous promener dans la forêt. Descendons maintenant par les étroits degrés de pierre, dans les vastes cours aux ogives gothiques, puis de là, sortons par les corridors en pente : leurs murs épais ont laissé passer quelques branches de chênes qui forment des arcades pittoresques. Au pied du vieux Burg, des tables sont dressées sur une place ronde ombragée par les pins. A toute heure, les familles allemandes y prennent du café au lait ; un peu plus loin, les cochers boivent le Schnapps, pendant que leurs chevaux mangent l'avoine.